Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 85 (1934)
Heft: 8-9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pologne. C'est ainsi que, pendant le premier trimestre 1934, les importations allemandes de bois résineux bruts, en provenance de Pologne, se sont élevées à 112.000 tonnes, contre 41.000 tonnes pendant le premier trimestre 1933 et 7000 tonnes pendant les trois premiers mois de 1932. En même temps, les exportations de bois à défibrer polonais, vers l'Allemagne, sont passées de 25.000 tonnes, pendant le 1er trimestre 1932, à 94.000 tonnes pendant la même période de 1933 et, enfin, à 133.000 tonnes pendant les trois premiers mois de 1934.

Alors que l'Allemagne avait acheté, pendant le Ier trimestre 1932, quatre fois plus de bois tchèque que de bois polonais, l'avantage de la Tchécoslovaquie sur la Pologne était déjà réduit à 17% en 1933, et a complètement disparu cette année. Pendant le Ier trimestre 1934, l'Allemagne a importé de Pologne 10.000 tonnes de bois à défibrer de plus qu'elle n'en a importé de Tchécoslovaquie. Les exportateurs polonais sont d'autant plus satisfaits de ces résultats qu'ils profitent, en même temps, de la hausse des prix qui s'est produite sur le marché allemand.

(« *Revue internationale du bois,* Paris ». 1934. Nos 6/7, p. 84.)

BIBLIOGRAPHIE.

Annales de l'Institut suisse de recherches forestières. Vol. XVIII, fasc. 1. (Suite et fin.)

« *Ueber die Wachstumsverhältnisse des Plenterwaldes* », c'est-à-dire : *Des conditions de la croissance dans la futaie composée.*

Nous avons une grande reconnaissance au Dr *Flury* de ce que, au moment de quitter notre Institut suisse de recherches, il rende compte, dans les Annales, de l'étude méthodique de la futaie composée (jardinée) qu'il a entreprise il y a un quart de siècle; il a entrepris cette étude et s'y est voué avec une persévérance d'autant plus digne d'éloge que le jardinage était considéré avec une certaine hauteur par ceux qu'on tenait pour les maîtres de la sylviculture.

Flury en donne, dans ce dernier fascicule des Annales, un exposé qui couronne magnifiquement son activité de savant. Développant ce qu'ont entrevu et déjà pratiqué Balsiger et plusieurs autres sylviculteurs suisses, il a su discerner et mettre en évidence les caractéristiques et les valeurs de la futaie composée, que l'on a longtemps ignorées ou sommairement contestées au point de condamner et de vouloir reléguer ce mode de traitement dans les régions vouées à l'exploitation extensive, tandis qu'il est le traitement intensif par excellence, ou qu'il peut l'être.

Flury a vu et saisi, au cours de ses recherches, les différences biologiques fondamentales qu'il y a entre la constitution de la futaie composée

et celle de la futaie simple, les allures divergentes qu'y prennent la formation des arbres, leur développement tant en hauteur qu'en épaisseur. Il fait aussi bonne justice des préjugés entretenus contre la futaie composée à l'endroit de la forme, de la qualité et de la valeur de ses produits; il donne une réhabilitation scientifique de ce mode de traitement. C'est, pour les praticiens qui ont eu l'intuition de ses possibilités et qui se sont attachés à son perfectionnement méthodique, une confirmation réconfortante de leurs vues.

Flury exhorte les praticiens à la patience; il leur laisse entrevoir, mais seulement pour un avenir encore lointain, la définition de la « position d'équilibre » et les directives précises qui leur permettront de s'en approcher. La pratique prend parfois, dans ses intuitions, les devants sur la recherche scientifique; il est bien permis de rappeler ici que, depuis une cinquantaine d'années, elle a mis sur pied des résultats qui sont peut-être bien pour quelque chose dans l'intérêt que la futaie composée commence à éveiller un peu partout et qui gagne même les milieux officiels.

Mais s'attacher à la recherche d'une position d'équilibre stable, n'est-ce pas quelque peu utopique ? Chaque période économique en donnera une définition différente; même l'équipement matériel de l'exploitation, sans aller jusqu'au débusquage par avion, en fera varier la notion. La position d'équilibre ne peut être qu'un but transitoire et revisable, puisque d'ailleurs tel accroissement peut être obtenu par des matériels bien différents, aussi bien comme volume que comme composition. Nous le démontrerons, plus loin, au moyen des données elles-mêmes que nous trouverons dans la communication du Dr Flury.

La pratique doit donc continuer ses efforts et ses recherches parallèlement avec la science, ceci d'autant plus que les procédés mis en œuvre par l'Institut de recherches ne pourront jamais être d'une transposition directe à la pratique. Celle-ci ne pourra admettre un seuil inférieur de dénombrement de 6 cm, non plus que des catégories de grosseur trop serrées, ce qui alourdit inutilement le travail; elle ne pourra jamais non plus s'accommoder de tarifs divers selon les essences, ni de tarifs mobiles variant selon les périodes, ni de toutes les complications que cela entraîne dans la technique courante et dans l'administration. Aussi bien a-t-on pu obtenir des résultats satisfaisants et en progrès constant, avec des moyens beaucoup plus simples employés *cum grano salis.*

Un exemple nouveau en est donné par la gestion de la forêt de *Bonneville* (voir le n° 20 des bulletins des Amis de l'Ecole de Nancy). Les inventaires et le contrôle en sont basés uniquement sur la surface terrière; la contenance de la forêt est de 1500 ha; c'était, avant 1900, un taillis épuisé. Les nouveaux propriétaires, instruits des choses de la sylviculture, l'aménagèrent selon les indications de la Méthode du contrôle, inventaire et contrôle se faisant sur la base de la surface terrière et la statistique du volume exploité se faisant sur la base du mètre cube réel; l'essence dominante est le chêne, puis viennent divers résineux introduits et le hêtre. Voici les étapes parcourues par le matériel à l'hectare :

1901 : nombre d'arbres 75; surface terrière 4,4 m²
1913 : » » 137; » » 8,3 »
1928 : » » 217; » » 13,9 »
1932 : » » 216; » » 14,2 »

et par les exploitations :

de 1901 à 1910 : 3,3 m³ tout venant, dont 0,63 de bois d'industrie;
» 1911 » 1920 : 4,7 » » » » 0,76 » » »
» 1921 » 1931 : 8,5 » » » » 5,38 » » »

La rotation est de trois ans, le traitement et la gestion très intensifs. On voit qu'avec ces moyens très simples, on a su conduire la forêt sûrement et rapidement vers une productivité fort intéressante.

Ces faits corroborent singulièrement les déclarations suivantes (en traduction) que nous trouvons sous la plume du Dr Flury et pour lesquelles nous ne saurions trop lui dire notre complète adhésion :

Page 98 : « Dans la futaie composée, le matériel n'est pas une fonction immédiate de la fertilité »;

page 98 : « L'influence du traitement d'un peuplement ou d'une forêt peut se manifester numériquement avec plus d'intensité que celle de la fertilité »;

page 99 : « Une amélioration appréciable des capacités de production peut être obtenue aussi dans la futaie composée par les soins d'un traitement adéquat. »

Et voici la démonstration frappante que nous pouvons en donner au moyen des statistiques de *Flury* lui-même : trois des parcelles d'essais soumises aux recherches sur le mode jardinatoire par notre Institut suisse et *produisant le même accroissement en bois fort,* soit *14,4* respectivement *14,5 mètres cubes par hectare et par an,* ont les autres caractéristiques suivantes :

Parc No	Nom local	Fertilité	Altitude	Essences	Exposition	Nombre de tiges	Surface terrière	Matériel	Accroissement courant	Taux de cet accroissement
			m				m²	m³	m³	%
30	Dürsrüti . .	I	900	sap. ép.	NW.	459	50,5	723	14,5	1,85
19	Hasliwald . .	II	570	sap. ép.	plaine	546	34,7	460	14,4	2,94
35	Bois du Pays	III	980	sap. ép. he.	NNW.	523	31,3	359	14,4	3,65

Nous pouvons nous permettre de tirer, de ce petit tableau, cet enseignement que le degré de fertilité III produit, dans des conditions analogues à celles du degré I, autant mais à bien meilleur compte que ce dernier, le taux de son accroissement étant en outre presque doublé. A quoi attribuer ces avantages, sinon au traitement ? Celui-ci aurait donc, en réalité, plus d'influence que la fertilité. Cette démonstration nous est particulièrement agréable, à nous qui avons depuis longtemps revendiqué pour le traitement

la priorité dans la question de la production. Le traitement passant au premier plan, le traitement de la futaie composée devient ainsi une véritable culture procédant par essais successifs contrôlés. Ses effets dépendent donc de l'opérateur; nous nous demandons donc si, dans ce domaine, l'expérimentation de notre Institut de recherches ne donnerait pas des résultats plus probants et plus rapides si chaque parcelle d'essais était flanquée, à droite et à gauche, d'autres parcelles dont on confierait le traitement à des techniciens différents, dans lesquelles on ferait varier la durée de la rotation, mais qui resteraient soumises aux procédés d'inventaire et de cubage de l'Institut. On aurait ainsi quelque chose d'analogue à ce que sont, dans les champs d'expérience agricole, les parchets à fumures différentes et les parcelles-témoin. Il nous paraît qu'il serait plus intéressant, et plus profitable, de moins disséminer les placettes et d'introduire par contre ces traitements concurrents. *H. By.*

Société forestière suisse. **I nostri boschi.** Un vol. in-8°, de 162 pages, avec une planche coloriée, 23 planches hors texte et 3 illustrations dans le texte. — Edité par l'« Istituto editoriale ticinese », à Bellinzone, 1934. — Prix : relié, 3 fr., 2,50 fr. en cas d'achat d'au moins 20 exemplaires.

Nos lecteurs n'ont pas oublié que la Société forestière suisse avait décidé, vers 1927, la publication d'une œuvre de popularisation de la forêt, dédiée au peuple suisse et plus particulièrement à ses jeunes. Ouvrage devant paraître dans nos quatre langues nationales, cela va de soi.

Cette belle série a débuté par l'édition en langue allemande, soit en 1928 *(Unser Wald).* Celle en langue française a suivi en 1930 *(Forêts de mon pays)* et celle en romanche en 1932 *(Igl uaul — il god grischun).* Elle s'achève par celle en langue italienne, qui vient justement de sortir de presse *(I nostri boschi).*

Abondamment illustré et introduit par une préface signée de M. le Conseiller fédéral *G. Motta,* ce livre continue dignement la série et ne manquera pas d'avoir un gros succès parmi nos chers confédérés tessinois. Il comprend de très nombreux articles et poésies (34), signés de poètes, magistrats et de la plupart des agents forestiers tessinois : *Francesco Chiesa, Eligio Pometta, Antonio Galli,* etc. Parmi les forestiers qui ont collaboré à cet ouvrage, c'est le nom de M. *Mansuetto Pometta* qui revient le plus souvent : pas moins de cinq articles sont signés de lui. C'est lui, au reste, qui a eu le mérite de diriger la mise sur pied de ce livre, et c'est à lui surtout qu'on doit sa belle réussite. Qu'il en soit félicité et remercié.

Il ne saurait être question d'examiner ici en détail la matière dont est composé *I nostri boschi.* Il y est question des particularités de la forêt tessinoise, différente à bien des égards de celle du reste du pays — en particulier, par la présence du châtaignier et la forte prépondérance du taillis fureté —, des vastes travaux de reboisement exécutés dans les hautes régions, du phénomène torrentiel et de celui des avalanches, contre lesquels l'administration forestière tessinoise déploie depuis longtemps une belle activité.

Voilà incontestablement un beau, un utile livre, qui clôt dignement la série de la publication entreprise, avec un si louable zèle, par la Société forestière suisse. Souhaitons que ses lecteurs éprouvent, pour ceux qui en furent les ouvriers, la reconnaissance qu'ils ont si bien méritée.

H. Badoux.

Oxford forestry memoirs. *W. R. Day* et *T. R. Peace. The experimental production and the diagnosis of frost injury on forest trees.* — Une plaquette grand in-8°, de 60 pages, avec 10 planches hors texte (53 figures). — Oxford, édité par le « Clarendon Press »; n° 16, 1934.

Ce 16me fascicule des « Annales forestières de l'Ecole de sylviculture d'Oxford » est consacré à l'étude des effets du *gel* sur quelques essences forestières exotiques, introduites en Angleterre. L'origine de ces recherches remonte au printemps 1927 qui fut, dans la région d'Oxford, une période de froid anormalement intense. Ce fait suggéra l'idée d'étudier, dans la pépinière de Kennington, la réaction vis-à-vis du froid, des plants de douglas de différentes provenances.

Les résultats obtenus engagèrent, plus tard, MM. *Day* et *Peace*, les auteurs de la présente publication, à étendre ces recherches sur d'autres essences étrangères cultivées dans la région d'Oxford. Ils se sont demandé, enfin, s'il n'existait pas une relation entre l'action de basses températures, au printemps et en automne, et le développement, sur quelques essences, de champignons, saprophytes et parasites capables de provoquer des détériorations et déformations diverses, ainsi le chancre du mélèze.

Questions intéressantes qui, au reste, ont été étudiées en partie déjà dans plusieurs pays. (Une liste bibliographique, à la fin de la plaquette, indique les publications relatives à ces recherches). Il va sans dire que leur solution est loin d'être définitive; mais les auteurs ont eu ce mérite d'en montrer l'importance et d'y apporter des documents de valeur.

Les nombreuses reproductions photographiques, par lesquelles s'achève ce fascicule, sont d'une facture impeccable. *H. B.*

Sommaire du N° 7/8

de la « Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen »; Redaktor: Herr Professor Dr. H. Knuchel

Aufsätze: Kritische Betrachtungen zum Waldwegbau. — Die geschichtliche Entwicklung der Transportverhältnisse im Sihlwald. — Über den Frostkern der Karpathenbuche. — **Mitteilungen:** Über Spechtringe. — Bernischer Forstverein. — **Vereinsangelegenheiten:** Programm für die Jahresversammlung des Schweizer. Forstvereins in Lausanne, vom 10., 11. und 12. Sept. 1924. — Jahresrechnung 1933/34 und Voranschlag 1934/35. — Exkursionsführer. — Konferenz der kantonalen Forstdirektoren vom 23. März 1934. — Auszug aus dem Protokoll der Verhandlungen des Ständigen Komitees, Sitzungen vom 12. April 1934, im Kaspar Escherhaus in Zürich und vom 11. Juli 1934 im Restaurant des Deux Gares, Lausanne. — **Zeitschriftenschau:** Deutschland: Tharandter Forstliches Jahrbuch. — Forstliche Wochenschrift Silva. — Forstarchiv. — Allgemeine Forst- und Jagdzeitung. — **Bücheranzeigen:** Waldwirtschaft und Forstrecht im Nationalsozialistischen Staate. — **Anzeigen:** Vorlesungen an der Abteilung für Forstwirtschaft der E. T. H. im Wintersemester 1934/35.